

Jean Oury : *Revue Chimères*, n° 84, Toulouse, Erès, 2014

Au début de l'année 1953, Jean Oury achète près de Blois un vieux château et le transforme en clinique où sont accueillis des malades mentaux, notamment des grands psychotiques. C'est l'aventure de la clinique de La Borde qui commence, qui va durer jusqu'à aujourd'hui et qui n'est pas achevée.

L'expérience de La Borde prend place dans une histoire de la psychiatrie à la charnière entre deux époques. D'abord, si l'on peut dire, celle de l'enfermement asilaire qui a son origine non seulement chez Pinel qui enleva leurs chaînes aux fous et écrivit son magistral *Traité de psychiatrie* (1797), mais surtout chez Esquirol qui, reconnaissant le fou comme un sujet de droit, l'enferme néanmoins dans l'asile, en général à la campagne, pour en quelque sorte restaurer en lui ce qui peut l'être. La loi de 1838 viendra légaliser cette nouvelle conception de la psychiatrie.

La deuxième époque est celle de la guerre et de l'après-guerre de 1939-1945. En France, environ quarante-cinq mille malades mentaux sont morts de faim dans les hôpitaux psychiatriques. Déjà un pionnier, Tosquelles, psychiatre, ancien combattant de la guerre civile espagnole, installe à Saint Alban dans le Sud de la France, un hôpital psychiatrique où le soin est fondé sur l'ergothérapie (1943). Philippe Girard a présenté, dans sa thèse, une monographie du Saint Alban de cette époque, thèse qui, faute de publication, demeure à consulter en bibliothèque.

L'après-guerre et les grandes réformes de la psychiatrie sont en quelque sorte des conséquences de la guerre : méfaits de l'enfermement, mais aussi l'expérience de Tosquelles à Saint Alban. Les quatre grands noms de la psychiatrie en France dans cet immédiat après-guerre sont ceux de Le Guillant qui sera secrétaire d'Etat à la Santé, Daumezon qui inaugure, à l'hôpital psychiatrique de Fleury les Aubrais près d'Orléans, une ouverture vers l'extérieur et un développement chez les malades de leurs possibilités de création notamment artistique. Daumezon est au PC, mais, quand il rencontre en consultation un jeune malade, ce n'est pas du Manifeste qu'il lui parle, mais de T.-E. Lawrence et des *Sept piliers de la Sagesse*. Le troisième est Bonnafé et le quatrième Oury. Né en banlieue parisienne, ami d'enfance de Félix Guattari, sa conception de la psychiatrie est fondée sur l'attention et l'écoute, sur le détail signifiant, sur la bienveillance et le soutien continu aux malades. Au bout de quelques années de pratique, Oury va accompagner son métier d'un séminaire, d'abord à La Borde, puis à Saint Anne.

Dans les différents articles de ce numéro de la revue *Chimères* qui lui rend hommage, tous insistent sur sa disponibilité, sa présence, son sens remarquable de l'effet possible sur les malades de ce qui est produit extérieurement. L'une des stagiaires à La Borde raconte qu'elle avait organisé avec les malades une sorte de club de danse qui marchait fort bien. Oury y vint, convoqua aussitôt la stagiaire dans son bureau et l'engueula à cause de sa réussite. Celle-ci avait mis en danger, par un effet d'exaltation, plusieurs malades du groupe. Oury était très coléreux, ses colères n'étaient pas toujours calculées, elles pouvaient l'être. Mais c'est sa manière qui était nouvelle : il résistait à tout enfermement physique ou psychique, il abordait, écoutait, soutenait les malades.

A partir des années soixante, Félix Guattari vint jouer à La Borde en quelque sorte la fonction de metteur en œuvre, inventant, transformant, innovant, bousculant avec talent la vie quotidienne des malades et celle de l'établissement. Il semble que dans la rencontre de Guattari avec Deleuze, la publication de l'*Anti-Œdipe* et la création de la socioanalyse écartèrent l'un de l'autre les deux hommes (Oury et Guattari). Oury demeurait freudien et lacanien ; il avait été analysé par Lacan. Guattari et Deleuze voulaient innover. Si Oury et Guattari se critiquèrent mutuellement, ils n'en vinrent jamais à se brouiller. La discussion continua entre eux jusqu'à la mort de Guattari, à La Borde, dans les années quatre-vingt-dix.

Les articles de la revue sont un peu trop hagiographiques, ce qu'on peut regretter. Reste l'extraordinaire expérience qu'est La Borde, son retentissement, l'effet bénéfique que cette expérience a produit en psychiatrie. Grâce à Oury et à ses amis, les psychotiques sont de moins en moins ces « pauvres fous » enfermés dans leurs asiles. Ils commencent à être, grâce à la reconnaissance sociale pleine et entière de leur singularité individuelle, des sujets et des personnes dans l'entre nous.

Louis Moreau de Bellaing